

Joyaux d'art contemporain

Création par Achille Maramotti d'une collection très personnelle d'art contemporain. **PP. 16 > 17**



© MARAMOTTI ET L'ARTISIE

Scènes

L'insolite prend le pouvoir à Charleroi, où se déploie le 18^e festival Bis-Arts. **PP 22>23**

La Libre Culture

Copie destinée à francois.vanderveelde@gmail.com



ABC DISTRIBUTION

Cinéma AU PIED DU MUR

Sept ans après l'explosif "Paradise Now", Hany Abu-Assad revient avec "Omar", thriller sur fond d'amour et de trahison. Rencontre avec un cinéaste palestinien qui s'apprête à tourner son premier film américain. **PP. 4>5**

La visite côté pratique

► **Où ?** Collection Maramotti, 66, Via Fratelli Cervi, 42124 Reggio Emilia, Italie.

► **Quoi ?**

– La collection permanente : l'accès à la collection permanente est gratuit, mais il faut effectuer une demande préalable, car pour des questions de sécurité et de confort de la visite, seules 25 personnes sont admises. Le lieu est totalement accessible aux personnes à mobilité réduite.

– Les expositions temporaires : Laure Prouvost, "Farfromwords : car mirrors eat raspberries when swimming through the sun, to swallow sweet smells" jusqu'au 3 novembre. Michael van Offen, "Germania und Italia", jusqu'au 31 janvier 2014. Beatrice Pediconi, "9/Unlimited" jusqu'au 31 janvier 2014.

► **Quand ?** Jeudi et vendredi de 14h30 à 18h30, samedi et dimanche de 10h30 à 18h30. Fermé 1^{er} et 6 janvier, 25 avril, 1^{er} mai, du 1^{er} au 25 août et les 25 et 26 décembre.

► **Contact :** Tél. +39 0522 382484. Fax +39 0522 934479 info@collezione-maramotti.org www.collezione-maramotti.org

Euvres en ville...

- **Sol LeWitt.** "Whirls and Twirls 1", Biblioteca Panizzi, 3 Via Farini.
- **Luciano Fabro.** "L'araba Fenice", Université, Antico Foro Boario, 9 Viale Allegri.
- **Richard Morris.** Cloître San Domenico.
- **Ettore Spalletti, Claudio Parmiggiani et Hidetoshi Nagasawa.** A la cathédrale, Piazza Prampolini. De 9h à 12h30 et de 16h à 18h30.

Maramotti, le collect

► **Fondateur de la maison Max Mara, à Reggio Emilia, en Italie, Achille Maramotti est aussi l'initiateur d'une impressionnante collection d'art contemporain accessible au public.**

► **Visite conseillée !**

Reportage Claude Lorent à Reggio Emilia

Située dans la plaine du Pô, au nord de l'Italie, sur la voie émilienne, entre Milan et Bologne, la ville de Reggio Emilia est une commune d'environ 170 000 habitants où s'est implantée au début des années cinquante la maison de mode Max Mara, fondée en 1951. Malgré les extensions successives et son développement international, la maison est toujours restée ancrée à proximité de l'enceinte urbaine, puisqu'en 2003, elle s'est installée en périphérie de la ville. Cette accroche n'est pas que symbolique, elle marque la volonté familiale de poursuivre l'activité créatrice et industrielle, là où elle est née, s'est développée et où elle est source de prospérité pour la région.

La collection permanente d'art contemporain, telle qu'elle se présente aujourd'hui, n'est accessible au public que depuis 2007, alors qu'elle s'est constituée progressivement depuis

une quarantaine d'années. Tout comme l'entreprise Max Mara, elle est due à l'initiative d'Achille Maramotti, le directeur et fondateur, qui souhaitait que cette collection soit le miroir de l'évolution de la pensée artistique de pointe de son temps. En un premier temps, les œuvres acquises par le protagoniste furent réparties dans les espaces de l'entreprise dans le but de créer un échange entre la création artistique et la créativité en matière de design industriel voué à la mode féminine.

En 2000, alors que l'entreprise était à l'étroit dans son bâtiment initial construit en 1957, il fut décidé de le conserver et de l'adapter afin qu'il puisse devenir l'écrin idéal pour la collection d'art contemporain et pour les activités annexes. Disposé sur trois niveaux, vaste et très lumineux, l'ancien édifice industriel ne nécessita que peu de travaux pour accueillir très dignement un ensemble d'environ deux cents pièces issues d'une collection qui en compte actuellement plus de cinq cents et qui continue à s'enrichir. Le choix pour l'exposition permanente s'est porté sur des pièces que l'on peut considérer historiques et muséales, car elles sont généralement de grande taille, et des ensembles sont fréquemment consacrés à un seul artiste de manière à saisir plus largement sa démarche.

L'ensemble est marqué par une double orientation: l'Italie, d'une part, la peinture, de l'autre. Le premier étage est entièrement consacré à l'art italien principalement des années 1960 et 1970, suivi par la vague de la Trans-



Une œuvre de la collection Maramotti, "La frutta siamo noi" (1988), de Mario Merz, installée au premier étage.

avant-garde des années 1980. Le panorama est quasi exhaustif et donne l'occasion de parcourir ce trajet artistique particulièrement riche en compagnie de la plupart des artistes, de Fontana à Chia, de Twombly à Cucchi, de Burri, Kounellis, Manzoni et ses achronies, Pascali et autres Calzolari ou Zorio à Paladino, Fausto Melotti, Bruno Ceccobelli, jusqu'au néoclassique Carlo Maria Mariani. Une option nationale qui apporte indéniablement un soutien fort aux artistes dans une



Laure Prouvost, image extraite de la vidéo principale de l'installation du Art Prize for Women 2012; la nature, écrin idyllique et source de plaisir sensuel.

Art Prize for Women

► **Images hédonistes et paradisiaques de la lauréate française Laure Prouvost.**

En étroite collaboration avec la Whitechapel Gallery qui a la réputation de défendre particulièrement les artistes féminines, la maison Max Mara a initié un prix biennal, le Art Prize for Women, attribué à une jeune femme artiste résidente et travaillant en Angleterre.

La récompense est une résidence de six mois en Italie où l'artiste a l'opportunité de réaliser une œuvre qui sera

présentée en la Whitechapel Gallery à Londres et sera acquise par la collection Maramotti où elle sera également exposée. Sous la présidence de Iwona Blazwick, directrice de la Whitechapel Gallery, le premier prix a été attribué, en 2006, à Margaret Salmon, une vidéaste new-yorkaise vivant dans le North Yorkshire, le second, en 2009, a échu à la Londonienne Hannah Rickards, auteure de films, le troisième a récompensé Andrea Büttner, une artiste allemande installée à Londres travaillant sur la relation artiste/religion, et, enfin, le vainqueur en 2012 fut la Française installée à Londres, Laure Prouvost, nommée pour le Turner Prize 2013 et dont le travail est encore

ionneur hors mode

Vue de l'entrée nord de l'ancien bâtiment industriel abritant désormais la collection Maramotti à Reggio Emilia.



Copie destinée à francois.vanderveelde@gmail.com



© PHOTO C. CLAUDIA MARINI

cohérence exemplaire de présentation.

Le second étage, avec un très intéressant parti pris très pictural, s'ouvre internationalement avec une prépondérance accordée à la création américaine et à quelques têtes de pont de l'art européen. Magnifique petit Bacon de 1952, belle peinture d'un nu de Richter de 1967, un très fort Eric Fischl de 1983, un Fautrier, des Mark Manders, Annette Lemieux, Anselm Kiefer, Sigmar Polke, et aussi Huma

Bhabha (Pakistan, vit à NY), une des rares femmes artistes aux côtés des David Salle, Mike Kelley, Peter Halley, Christopher Wool, Julian Schnabel, Cady Noland,... et d'artistes moins connus comme Ellen Gallagher, Philip Taaffe, Ross Bleckner ou Tom Sachs.

Une collection où s'affirment des options, des choix et un regard singulier sur l'art de son temps, sans tomber dans la nomenclature trop souvent entendue de nombreux musées. C'est dire si la visite vaut le détour !

Beatrice Pediconi, image de projection vidéo "9'/Unlimited", 2013.



COURTESY BEATRICE PEDICONI AND COLLEZIONE MARAMOTTI

visible jusqu'au 3 novembre à Reggio Emilia. Son installation avec vidéos est un hymne remarquable aux plaisirs de la vie. Dans la période plutôt "déceptive" que nous traversons, cette œuvre est d'une douceur et d'une vivacité revigorantes. C'est un vrai bien-être ! Elle est une forme de renaissance des corps nus en connexion étroite avec la nature paradisiaque où jouir de la douceur du soleil, de la fraîcheur de l'eau, des fruits rouges et juteux, des chants d'oiseaux, est un bonheur qui s'exprime dans des images hédonistes d'une intense volupté et sensualité. Une publication accompagne l'exposition.

C.L.

Expositions temporaires

Dans le vaste bâtiment des collections, des espaces au rez-de-chaussée ont été aménagés pour accueillir des expositions temporaires d'artistes dont la réputation n'a pas encore été suffisamment relayée au niveau international, et qui trouvent là un soutien à leur création ainsi que des conditions optimales pour la présentation de leurs œuvres. La renommée de la collection, le passage de nombreux professionnels et les invitations adressées aux conservateurs, directeurs de musées et curateurs, collectionneurs, favorisent la découverte du travail de ces artistes. Deux nouveaux solos viennent de s'ouvrir.

Michael van Ofen (1956) est un artiste allemand qui travaille sur un parallélisme entre l'histoire de la formation des

Etats-nations respectivement allemand et italien, et les analogies qui ont marqué par la suite les deux pays qui ont dû se reconstruire après la Seconde Guerre. L'artiste se sert de photographies à partir desquelles il réalise des compositions généralement abstraites qui ne retiennent donc que des traces de ces similitudes, le reste étant comme effacé par le temps, totalement enfoui dans la couleur. Dans ces peintures souvent monochromes, la disparition, l'absence ou la perte de mémoire, le vague souvenir d'un paysage ou d'une figure tiennent lieu de motifs.

Beatrice Pediconi (Rome, 1972) présente une installation vidéo et une série de petites photographies polaroids qui sont à proprement parler indéchiffrables, car elles montrent des états très temporaires de matières en mouvement et en transformation, suite de réactions volontairement provoquées par l'artiste, mais en grande partie incontrôlables. Par ailleurs, dans une salle occultée, le visiteur, invité à se coucher sur des coussins au sol, est pris dans un environnement visuel mouvant projeté sur les quatre murs. Des images de fumée et autres matières volatiles indéfinissables, imprévisibles dans leur évolution, leur clarté, leurs trouées, leur densité, leur danse, entourent totalement le regardeur contemplatif qui se laisse happer par cette cosmogonie d'un univers onirique.